II

Le lendemain, pendant que Vincent Champignol taquinait « la gent aquatique,» je me présentai chez lui. Après m'avoir souhaité une cordiale bienvenue, Mme Champignol attaqua sans détours les motifs qui la poussaient à me parler en tête à tête.

— Vous êtes trop l'ami de notre famille, dit-elle, pour que je ne m'explique pas franchement et que j'hésite à vous demander un service.

— Je suis à votre entière disposition, madame.

— Hier, une circonstance toute fortuite vous a révélé un vif sujet de préoccupation pour nous tous. Séduit par la riche situation des Grandin, mon mari a cru assurer le bonheur de Laure en préparant à notre insu un mariage.. d'argent. Certes, mon mari est le meilleur des hommes et un excellent père, mais quand il a caressé longuement une idée, quand une conviction est entrée dans son cerveau, il s'entête avec opiniâtreté et démord difficilement des résolutions arrêtées en son esprit.

— Ce travers, m'écriai-je, est celui de la plupart des pêcheurs à la ligne.

— Voilà le péril, le vrai péril pour nous, et je vous le signale afin de vous prier de le conjurer.

— Comment obtiendrai-je ce qui vous est refusé ?

votre personne. Il écoutera vos conseils. Il

— Mon mari a la plus grande estime pour faut donc lui démontrer que ce mariage est impossible et que l'argent seul n'est pas un facteur assez puissant pour asseoir le bonheur au foyer domestique... quoique les chansons prétendent le contraire.

— Cet argument est bien spécieux, madame, et je crains qu'il n'exerce qu'une action très secondaire sur les résolutions de M. Champignol.

— Vous avez raison... Quoiqu'il me répugne de parler en mal de mon prochain, il est des circonstances où le silence serait blâmable, surtout de la part d'une mère. Je connais M. Félix Grandin depuis longtemps et je suis persuadée qu'il fera un détestable mari. Gâté par des parents inconscients qui lui ont répété à satiété qu'il était riche et que rien au monde ne l'empêchait d'user et d'abuser de la vie, mène une existence déplorable, méprisant tout ce qui ne reflète pas l'opulence, s'abrutissant à plaisir, se moquant de toutes les saintes traditions qui sont les garanties de l'avenir dans mariage.

— Madame, ce tableau est bien sombre et..

— Non, non ; ne croyez pas que j'obéisse à ces sentiments mesquins qui sont les compagnons inséparables de la calomnie.

Et la digne femme ajouta en souriant :

— En moi, la belle-mère n'est pas encore née... Naîtra-t-elle jamais ?... Je me sens assez d'affection dans le cœur pour aimer également ma fille et *celui* qui deviendra mon fils... M. Félix Grandin déguise ses défauts, pour ne pas dire ses vices, sous un vernis d'élégance et sous un décorum qui attirent l'admiration des naïfs, mais moi je ne m'y trompe pas. En bien des cas, les femmes ont une clairvoyance qui fait complètemen défaut aux hommes. Mon mari, lui aussi, est ébloui, fasciné par les allures de grand seigneur de M. Félix, et il vous appartient de le désillusionner.

Et Mlle Laure ?... demandai-je.

(A suivre)

Réflexion d'un misanthrope :

— Le bon Dieu ne peut guère avoir d'illusions sur la valeur morale de l'humanité : il sait bien que lorsqu'il a créé Adam il a fait un homme de rien !

En cour d'assises.

— Il est prouvé que vous avez assassiné votre belle-mère. On l'a retrouvée, la malheureuse, une pierre au cou... dans la rivière.

Le gendre (philosophiquement). — C'est possible. C'était une femme qui aimait à aller au fond des choses !